

# Les Envolées de l'Observatoire



MARTIN Larry Kauma  
septembre 2018

## PENSEES DE JEUNES-JEUNES L'identité dans tous ses états

Partie 3 : Le « Je » pour le « Nous ».

**« Nous sommes frères par la nature, mais étrangers par l'éducation ».**  
*Confucius*



Œuvre de AKA, Exposition « Destin commun », 2009.

A la place des Cocotiers, on me parle souvent de :

- Liberté,
- Egalité,
- Fraternité.

Ma télé chante :

- Amour,
- Gloire,
- et Beauté.

Et les coutumiers nous rattrapent pour contrer nos faiblesses par l'enseignement du :

- Respect,
- de l'Humilité,
- et de la Sagesse.

Et dans ma communauté, la Vérité se vit au nom du :

- Père,
- du Fils,
- et du Saint Esprit.

Je connais pourtant :

- Le rejet,
- La trahison,
- L'humiliation,
- l'injustice,
- Et l'abandon.

J'aimerais me plonger dans une ambiance où règnent :

- la confiance,
- l'impartialité,
- et la solidarité,

ou encore :

- la reconnaissance,
- l'équité,
- l'altérité.

Ou encore :

- L'Amour
- Le partage
- Et la spiritualité.

J'ai totalement besoin :

- d'être moi,
- qu'on m'écoute,
- et qu'on me comprenne.

**On a trop eu l'habitude de communiquer pour répondre -plus que pour se comprendre-.**

**En d'autres termes : pour exister : faut-il s'épouser ou s'opposer ?**

J'ai pleinement besoin :

- de bouger,
- de vivre,
- et de vibrer.

**Et pourtant les journaux, les clips, les séries télés, les films et les dessins animés me montrent un monde hostile où il vaut mieux se terroriser, prendre à l'autre et envouter : être égoïste et méchant pour être riche.**

**« L'Autre » d'ailleurs : est-il mon frère, mon partenaire ou mon adversaire ?**

**Je me rends compte que les messages de domination sur l'autre et les actes sont explicites. La grosseur des mots banalisent la petitesse des actes. L'homme s'efface au profit de la bête.**

J'ai précisément besoin :

- de parler de moi,
- pour détecter mon talent,
- et pour l'utiliser à bon escient.

Car à force de m'envoyer en formation pour acquérir des compétences, **j'en oublie mes dons.**

D'ailleurs, quand on parle de formation- : **doit-on parler d'acquisition de compétences, ou de révélation de ses capacités ?**

J'ai besoin :

- de me connaître,
- de connaître mes mondes,
- et de connaître le Monde.

**Et pourtant, j'ai bien souvent des gens qui voudraient me réduire à leurs représentations, à me faire rentrer dans leurs cases en me soumettant à leurs idéaux, leurs projections et à leurs peurs.**

**Ainsi pour exister : dois-je épouser le modèle en vigueur, ou dois-je édifier mon propre modèle ?**

**Est-ce normal d'être hors-norme ?**

J'ai besoin :

- de m'attacher à moi-même,
- aux différents groupes de pairs,
- à ma terre et ma région.

**Faudrait-il encore que j'eusse le courage d'aller à la rencontre de moi-même. Car il n'y a aucun accouchement qui ne se fasse sans douleur. Est-il plus facile de s'éviter soi toute une vie ou de se lancer à la quête de soi ? En ce sens, l'eau de dieu et la nicotine sont bien mes copines.**

J'ai besoin de :

- distinction,
- d'être un jeune parent bon,
- et de me plaire dans mon travail.

Je n'ai pas besoin :

- qu'on me juge,
- qu'on me dévalorise,
- Et qu'on me dévisage.

Fatigué de faire face :

- aux mauvaises interprétations,
- aux mauvaises langues,
- et à la mauvaise foi.

**Car l'œil jugeant et pesant dans la société calédonienne peut parfois donner raison à la violence plus qu'à l'enthousiasme. Le malheur des uns, ne fait-il pas le bonheur des autres ? Cette attitude n'a-t-elle pas un impact sur l'entente, l'ambiance et la relation qu'il peut y avoir à la maison et dans la rue ? Que faut-il réunir comme conditions pour qu'une plante s'épanouisse ?**

J'ai besoin :

- d'innover,
- de créer,
- et d'inventer.

**Car c'est dans cette position de créateur ou plutôt de concepteur que je me sens vivant.**

La société me rabâche sans cesse une question :

- **faut-il être un homme riche,**
- **un homme célèbre,**
- **ou un homme de valeurs ?**

Elle me demande pour ce faire :

- **Si je construis mon futur en me nourrissant exclusivement de mon passé.**
- **Si je construis mon futur en naviguant aléatoirement sur les flots du présent,**
- **Ou si je vis le présent, l'ici et maintenant, sans me poser de questions.**

Fatigué de cette lecture à option lorsque la société affirme que dans cette quête, on est soit :

- victime,
- bourreau,
- ou héros.

**Finalement, à trop chercher un coupable plutôt que des solutions, on passe notre temps à :**

- critiquer plus qu'à ne proposer,
- à voir l'autre comme un problème pour soi, plus que soi comme une ressource,
- et à s'éviter, plutôt que s'inviter les uns chez les autres.

Je comprends ainsi que pour mettre la vie au cœur de son destin :

- Il faut être un Juge pour discerner,
- un Militaire pour émettre des stratégies,
- et un Berger pour fédérer.

Et de se rappeler les règles contemporaines qui émergent de chacune de nos expériences :

- de croire aux bonnes rencontres,
- de s'entourer de bonnes personnes,
- d'espérer les meilleures choses pour l'autre.

**Fort de cette réflexion et gagné par une volonté de finir ma course sur les quais, il ne me restait plus qu'à définir l'identité calédonienne en général. Et je me suis amusé à changer tous les points de situations par d'autres. Pour exemple, « javanais » par « marocain », « kanaky » par « Corse »...Et je me suis rendu compte du mécanisme de l'identité rattachée à un territoire.**

Par extension, peut-être considérée « Calédonien » celui qui ancre dans sa mémoire, la mémoire de la terre calédonienne :

- en allant à la rencontre des « gens du coin »,

Sans oublier celui qui ancre dans la mémoire de la terre, sa propre mémoire :

- -en y plantant les graines de sa postérité ou de son œuvre-

Ainsi, est Calédonienne, la personne qui ancre dans sa mémoire, l'histoire singulière de ce pays, et qui en même temps, ancre son histoire dans la mémoire collective de ce caillou. L'identité n'est pas seulement un concept, c'est un processus qui passe par des crises nécessaires et bénéfiques pour ne faire qu'« Un » avec la terre que foulent nos pieds.

**On peut être né ici, mais se sentir d'ailleurs. Et être d'ailleurs, et se sentir d'ici. C'est la terre qui nous choisit. Et finalement de cette terre,... on n'en est que les locataires.**